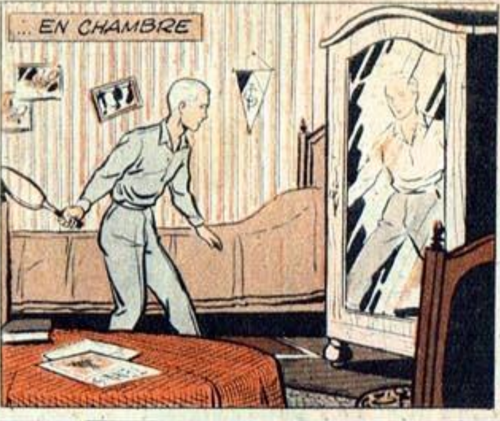
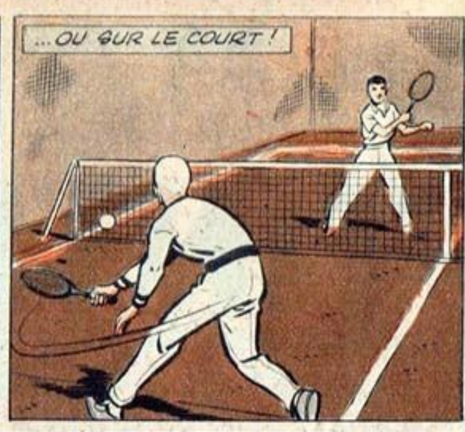

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F
38
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
ALAIN GERBAULT
Jean Graton

ALAIN GERBAULT

par J. Graton

Alain Gerbault est né à Laval, le 17 novembre 1893. Son enfance s'écoule à Dinard, près de Saint-Malo. Il poursuit bientôt ses études à Paris. Partout, sa franchise et son esprit de camaraderie lui attirent les sympathies. Très sportif, Alain consacre ses loisirs au football et à la raquette. En 1909, il remporte le championnat interscolaire de tennis. Après le baccalauréat, il entre à l'école des Ponts et Chaussées, sans négliger pour autant son entrainement...



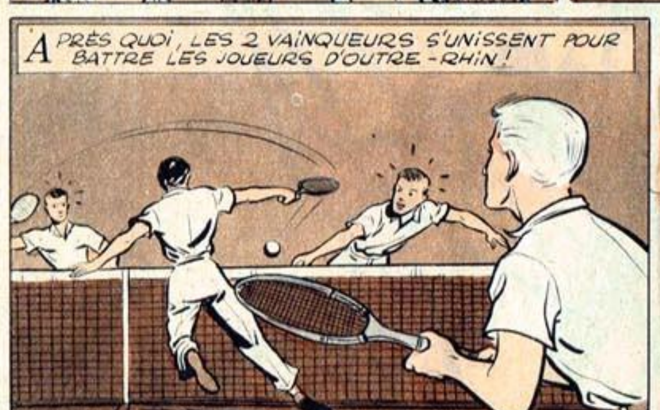


EN AVRIL 1914, ALAIN EST ENGAGÉ DANS LE TOURNOI DE PÂQUES DU TENNIS-CLUB DE PARIS. SON AMI PIERRE ALBARRAN, ANDRÉ GOBERT ET LUI, SERONT OPPOSÉS AU REDOUTABLE TANDEM ALLEMAND, FROITZHEIM-KLEINSCHROT.

QUELLE MALCHANCE ! EN SIMPLE, LE TIRAGE AU SORT ME PLACE FACE A GOBERT, QUI VIENT DE BATTRE WILDING, JOUEUR MONDIAL N° 1.



SURPRISE ! ALBARRAN SURCLASSE FROITZHEIM PAR 6/3, 6/3 ! ALAIN GERBAULT, LUI, APRÈS UNE PARTIE TERRIBLE QUI A DURÉ PLUS DE DEUX HEURES, ÉLIMINE GOBERT !

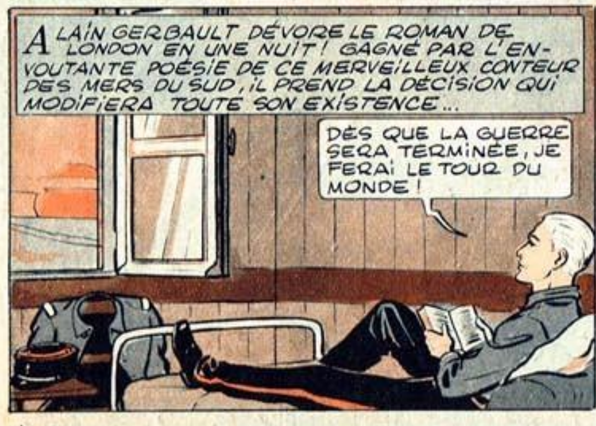














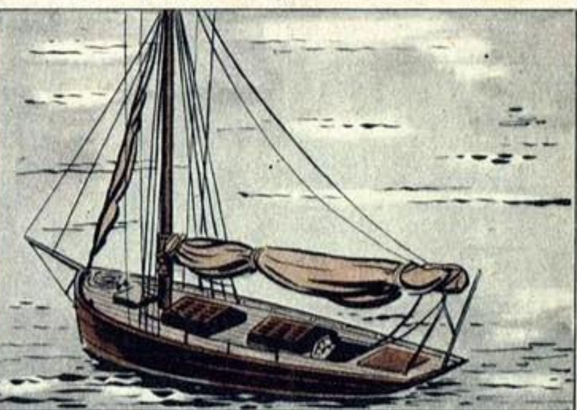


APRÈS SA DÉMOBILISATION, ALAIN RENONCE À EMBRASSER LA CARRIÈRE D'INGÉNIEUR À LAQUELLE IL SE DESTINAIT AUTREFOIS. AYANT RÉALISÉ LA PART D'HÉRITAGE QUI LUI VIENT DE SES PARENTS, IL TENTE PLUSIEURS OPÉRATIONS FINANCIÈRES, QUI TOURNENT PLUTÔT À SON DÉSAVANTAGE.

...

IL PARCOURT ALORS TOUS LES PORTS DE HOLLANDE, DE BELGIQUE ET DE FRANCE, PUIS D'ANGLETERRE, À LA RECHERCHE D'UN VOILIER DONT IL PUISSE ASSURER SEUL LA MANŒUVRE.





















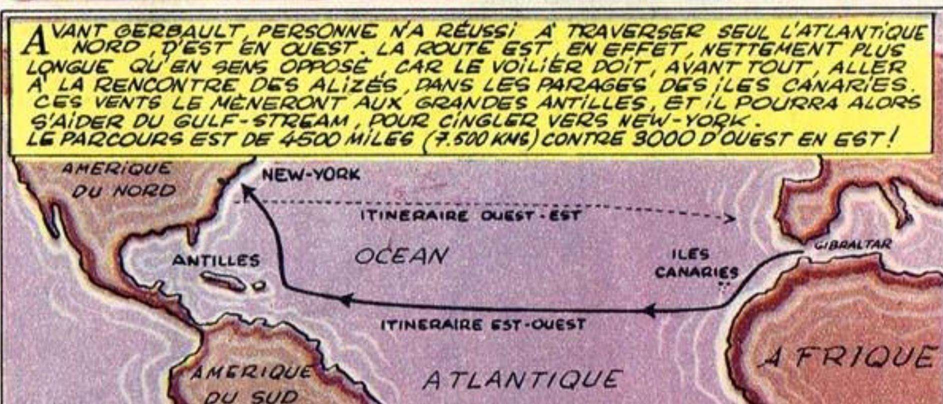



JUSQU'AU 30 AVRIL, LE YACHT AFFRONTE UNE TEMPÊTE QUI L'OBLIGE À DES MANŒUVRES DE VOILES DIFFICILES.
MON ENTRAINEMENT N'EST PAS PERDU !


LE 15 MAI, ROCK-GIBRALTAR EST EN VUE.


ALAIN GERBAULT REMPLIT DIVERSES FORMALITÉS, FAIT EFFECTUER QUELQUES PETITES RÉPARATIONS, ET EMBARQUE SES VIVRES...
...300 LITRES D'EAU... 40 KILOS DE BOEUF SALÉ... 30 KILOS DE BISCUITS DE MER... 15 DE BEURRE... 20 POTS DE CONFITURES ET 33 KILOS DE POMMES DE TERRE... PARFAIT, TOUT EST PARÉ !


LE 6 JUIN 1923, C'EST ENFIN LE GRAND DÉPART, CAP SUR NEW-YORK !


AVANT GERBAULT, PERSONNE N'A RÉUSSI À TRAVERSER SEUL L'ATLANTIQUE NORD, D'EST EN OUEST. LA ROUTE EST, EN EFFET, NETTEMENT PLUS LONGUE QU'EN SENS OPPOSÉ, CAR LE VOILIER DOIT, AVANT TOUT, ALLER À LA RENCONTRE DES ALIZÉS, DANS LES PARAGES DES ÎLES CANARIES. CES VENTS LE MÈNERONT AUX GRANDES ANTILLES, ET IL POURRA ALORS S'AIDER DU GULF-STREAM, POUR CINGLER VERS NEW-YORK. LE PARCOURS EST DE 4500 MILES (7.500 KMS) CONTRE 3000 D'OUEST EN EST !
AMÉRIQUE DU NORD
NEW-YORK
ITINÉRAIRE OUEST-EST
OCÉAN
ANTILLES
ILES CANARIES
GIBRALTAR
ITINÉRAIRE EST-OUEST
AFRIQUE
AMÉRIQUE DU SUD
ATLANTIQUE


DÈS LA SORTIE DU DÉTROIT, LES INCIDENTS DÉBUTENT...
LE FOC EST DÉCHIRÉ ! À MOI LA COUTURE !


ET LA TRAVERSÉE CONTINUE. AU CAP SPARTEL, LE "FIRECREST" EST CUEILLI PAR L'ALIZÉ. LES PREMIERS EXOCETS, OU "POISSONS-VOLANTS" APPARAISSENT...


GERBAULT TIENT LA BARRE 12 HEURES PAR JOUR, COUVRANT 50 À 90 MILES PAR 24 HEURES. LA NUIT, IL HISSE SA VOILE DE CAPE, CE QUI LUI PERMET DE PRENDRE QUELQUE REPOS. LEVÉ À 5 HEURES IL FAIT CUIRE SON DÉJEUNER.
MENU : PORRIDGE ET LARD FRIT ! PREMIER SERVICE !


PENDANT QUATRE JOURS, LE "FIRECREST" SE GOUVERNE LUI-MÊME. GERBAULT EN PROFITE POUR RELIRE SES AUTEURS FAVORIS. LES VOILES S'USANT RAPIDEMENT IL NE MANQUE PAS NON PLUS DE TRAVAIL...


UN MATIN...
L'EAU DES TROIS BARILS EMBARQUÉS À GIBRALTAR EST POLLUÉE... ET MES RÉSERVOIRS SONT VIDES ! IL ME RESTE À PARCOURIR 2500 MILES, AVEC 50 LITRES D'EAU POUR TOUTE BOISSON !

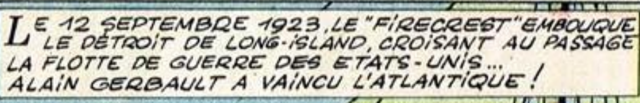

ALAIN SE RÉSIGNE À NE BOIRE QU'UN VERRE D'EAU PAR JOUR... ET À CUISINER À L'EAU DE MER. SUR CE, LE BOEUF SALÉ SE RÉVÈLE ÊTRE COMPLÈTEMENT DÉCOMPOSÉ. LA MER ASSAILLE LE "FIRECREST" CAUSANT DE NOMBREUSES AVARIES SANS GRAVITÉ. ENFIN, LE 14 JUILLET, LA PLUIE TOMBE...
UN LITRE DE PLUS À BOIRE ! VOUS PARLEZ D'UN VIN DE FÊTE NATIONALE !

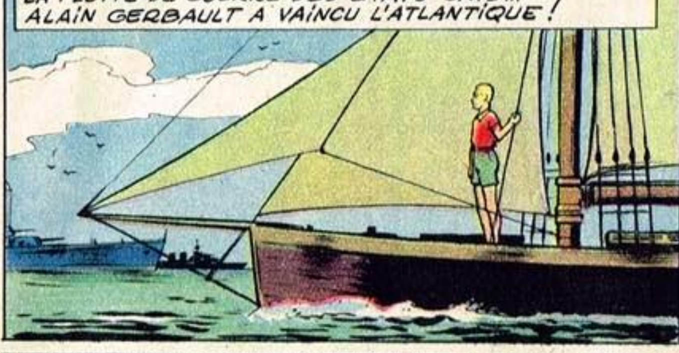

ET LES JOURS PASSENT ! LE BATEAU FAIT ROUTE AU 29e DEGRÉ DE LATITUDE. LE 1er AOUT, DES DORADES APPARAISSENT ; ALAIN EN CAPTURE PLUS QU'IL NE POURRAIT EN MANGER EN UN MOIS !


LE 8 AOUT, UNE EFFROYABLE TEMPÊTE SECOUE LE MINUSCULE YACHT. ALAIN RECUEILLE CETTE FOIS PLUS DE 50 LITRES D'EAU POTABLE. IL EST SAUVÉ ! LE 20 AOUT, NOUVEL ASSAUT DES ÉLÉMENTS. LE BEAUPRÉ CASSE AU RAS DE L'ÉTRAVE. GERBAULT N'EN PEUT PLUS, DE FATIGUE ET DE FAIM. LES BERMUDES NE SONT QU'À 300 MILES... ET NEW-YORK À PLUS DE 1000 MILES.
DÉROUTER VERS LES BERMUDES ?.. JAMAIS ! J'ATTEINDRAI NEW-YORK OU JE COULERAI BAS AVEC MON BATEAU !







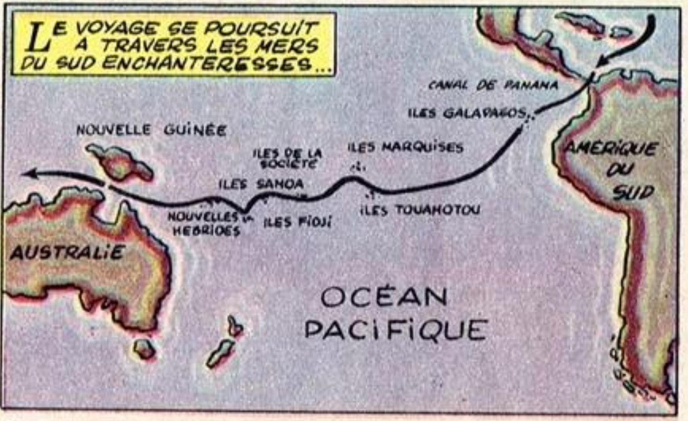




UN AN S'ÉCOULERA AVANT QUE GERBAULT POURSUIVE SON PÉRIPLE. PENDANT QUE LE VAILLANT "FIRECREST" SUBIT D'IMPORTANTES TRANSFORMATIONS, IL REVIENT EN FRANCE POUR UN SÉJOUR DE 8 MOIS.
LE 2 OCTOBRE 1924, GERBAULT LÈVE L'ANCRE, ET QUITTE LONG-ISLAND POUR LES BERMUDES QU'IL ATTEINT LE 15. LE 2 AVRIL 1925, À 1 HEURE DU MATIN, IL PÉNÈTRE DANS LE CANAL DE PANAMA. LE 17 JUILLET, LES ÎLES GALAPAGOS SONT EN VUE...







LES MARQUISES, TAHITI, BORA-BORA, LES SAMOA, LES FIDJI, L'ÎLE DES COCOS, LA RÉUNION, LE CAP, SAINTE-HÉLÈNE... ...LES MOIS, LES ANNÉES PASSENT... LE 10 JUIN 1928, GERBAULT QUITTE LE PORT DE FAYAL (AÇORES) POUR LA DERNIÈRE ÉTAPE, CELLE DU RETOUR...



LE 26 JUILLET 1928, LE "FIRECREST" ARRIVE AU HAVRE, TERMINANT TRIOMPHALEMENT SON TOUR DU MONDE.

J'AURAIS BIEN VOULU ARRIVER AU PORT AVEC LE GUIDON DU YACHT-CLUB DE FRANCE... MAIS IL Y A LONGTEMPS QU'IL EST PARTI AU VENT!





LA MARINE FRANÇAISE, DÉSIRANT CONSERVER LE "FIRECREST" À BREST, L'AVAIT ACHETÉ À GERBAULT. MALHEUREUSEMENT, LE VIEUX YACHT DEVAIT COULER EN COURS DE REMORQUAGE...



ALAIN GERBAULT, SUR UN NOUVEAU BATEAU, AUQUEL IL AVAIT DONNÉ SON NOM, REPARTIT LE 28 SEPTEMBRE 1932, VERS LES ÎLES RADIEUSES OÙ IL AVAIT LAISSÉ SON COEUR! C'EST À DILI (TIMOR PORTUGAIS) QUE LA MORT LUI AVAIT DONNÉ RENDEZ-VOUS!





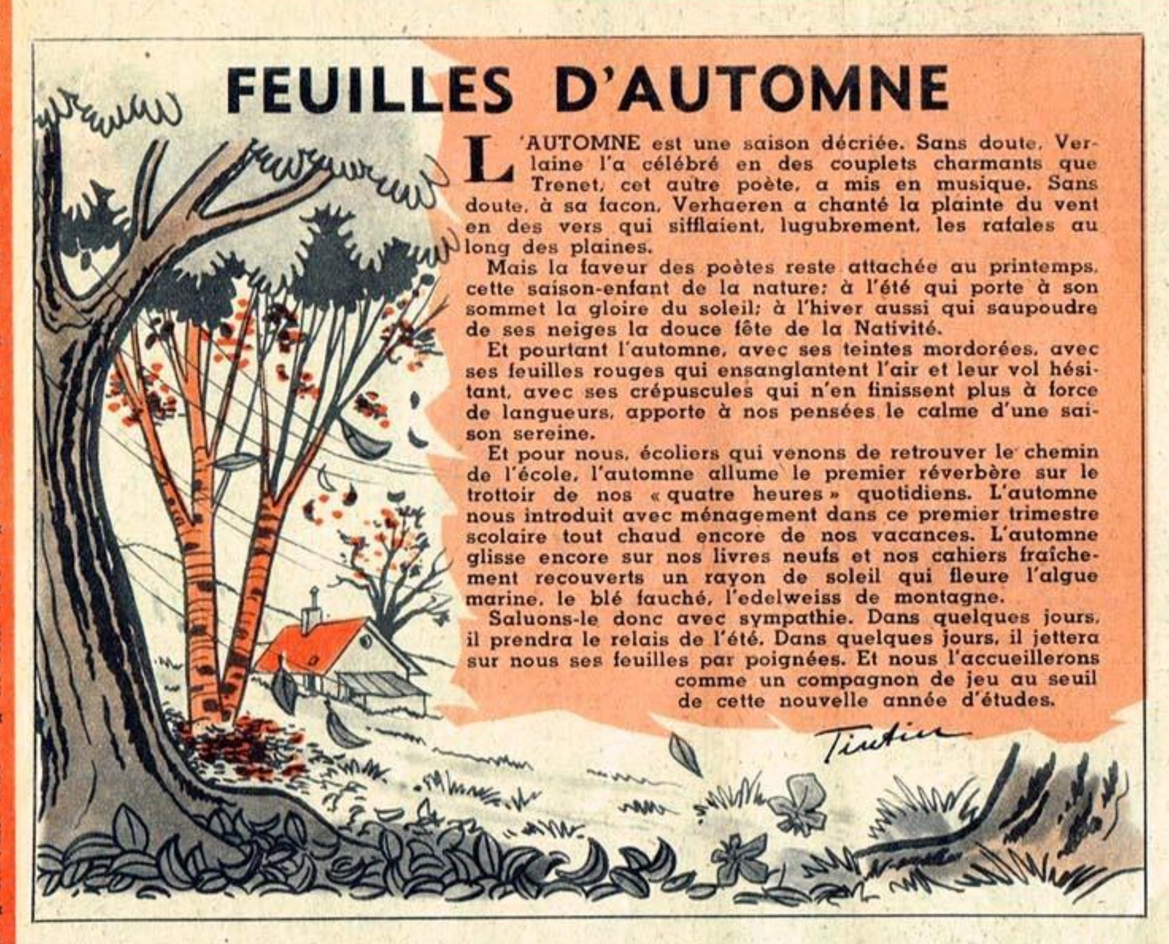
LES CENDRES DU NAVIGATEUR SOLITAIRE, QUI AVAIT TANT AJOUTÉ AU PRESTIGE DES MARINS DE FRANCE, FURENT TRANSPORTÉES, LE 26 SEPTEMBRE 1947, À BORA-BORA PAR L'AVISO "DUMONT D'URVILLE".
AINSI FINIT LE DERNIER CHAPITRE D'UNE DES PLUS BELLES LÉGENDES DE COURAGE ET DE DROITURE!

La semaine prochaine : LA VOIE SEMEE D'EMBUCHES

Fin




ENTRE NOUS



FEUILLES D'AUTOMNE

L'AUTOMNE est une saison décriée. Sans doute, Verlaine l'a célébré en des couplets charmants que Trenet, cet autre poète, a mis en musique. Sans doute, à sa façon, Verhaeren a chanté la plainte du vent en des vers qui sifflaient, lugubrement, les rafales au long des plaines.

Mais la faveur des poètes reste attachée au printemps, cette saison-enfant de la nature; à l'été qui porte à son sommet la gloire du soleil; à l'hiver aussi qui saupoudre de ses neiges la douce fête de la Nativité.

Et pourtant l'automne, avec ses teintes mordorées, avec ses feuilles rouges qui ensanglantent l'air et leur vol hésitant, avec ses crépuscules qui n'en finissent plus à force de langueurs, apporte à nos pensées le calme d'une saison sereine.

Et pour nous, écoliers qui venons de retrouver le chemin de l'école, l'automne allume le premier réverbère sur le trottoir de nos « quatre heures » quotidiens. L'automne nous introduit avec ménagement dans ce premier trimestre scolaire tout chaud encore de nos vacances. L'automne glisse encore sur nos livres neufs et nos cahiers fraîchement recouverts un rayon de soleil qui fleure l'algue marine, le blé fauché, l'edelweiss de montagne.

Saluons-le donc avec sympathie. Dans quelques jours, il prendra le relais de l'été. Dans quelques jours, il jettera sur nous ses feuilles par poignées. Et nous l'accueillerons comme un compagnon de jeu au seuil de cette nouvelle année d'études.

Tintin

CORRESPONDANTS

LES lecteurs ci-après souhaitent correspondre avec des amis de Tintin :

— Micheline Simpson, 133, Lewis avenue, Westmount, Montréal, Province de Québec, Canada. 14 ans.

— José Bairoso Nascimento Serodío, Rua Antonio Caudido 272-2º, Porto (Portugal). 17 ans.

— Charly Monin, 4, rue Grande, Petit-Fays (Bièvre), Belgique. Avec Anglais d'environ 14 ans.

— Jacques Drolet, 650, Vimy, Québec, Canada. Avec collectionneurs de timbres-poste : Congo et Afrique en général.

— Gilbert Anckaert, 196, rue de Tergnée, Farciennes. Avec philatéliste, de préférence.

HISTOIRES COMIQUES

A LA CHASSE

Un chasseur maladroit voit un lièvre se lever devant lui. Pan ! Manqué !

— Comment l'as-tu raté ? demande son camarade.

— C'est simple. Il courait en zig-zag et j'ai tiré en zig quand il était déjà en zag !

EN AUTO

Le chauffeur téméraire :

— Vous entendez le travail de ces cylindres ?

— Ce ne sont pas les cylindres, répond l'ami, mal à l'aise : ce sont mes genoux !

(Envois de André V., Clabecq (Tubize).

PRECISION

A l'école. Le maître interpelle un élève et lui demande :

— Où fut signé le traité qui mit fin à la guerre de Cent Ans ?

Alors l'élève, après une courte hésitation, répond :

— Au bas de la page, monsieur.

(Envoi de Jean-Claude D., Porcheresse (Condroz).

OBEISSANCE PARFAITE

Un écolier arrivait tous les jours en retard à l'école. Si bien qu'un jour l'instituteur finit par s'en plaindre au père de l'enfant.

Le soir, le père interroge son fils :

— Comment se fait-il que tu arrives tous les jours en retard à l'école ?

— Mais, papa, tu n'as pas remarqué la plaque au coin de la rue ; « Ralentissez : école ! ».

(Envoi de Alex C., Faymouville (Waimes).

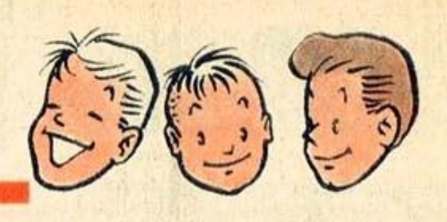
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



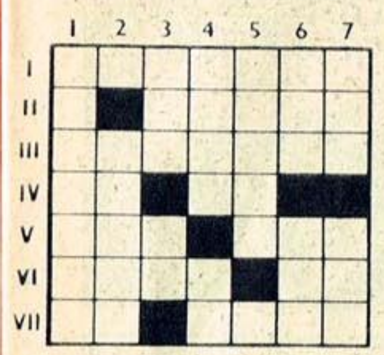




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

I. Roues creusées en gorge et sur lesquelles passe une corde. — II. Espèce, genre. — III. Haussées. — IV. Lettre grecque. - Préposition. — V. Voies, artère. - Porte le grain. — VI. Le mouton en est un. - A l'envers : petit ruisseau. — VII. Règle à dessin. - Fleuve espagnol.

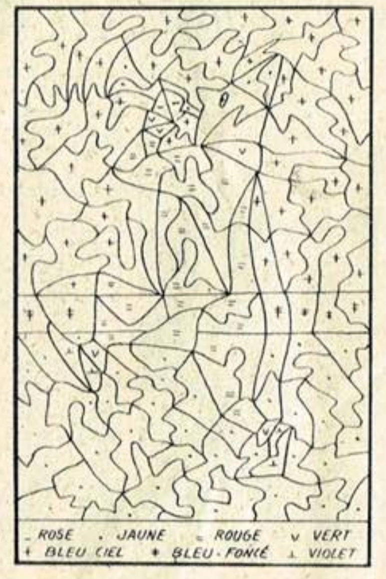
VERTICALEMENT

1. Personnage de pantomime. — 2. Associée au nom de Rome. — 3. Utilise. - Au sein du sein. — 4. Roulé. - Négation. — 5. Prénom d'un grand savant qui vient de disparaître. — 6. Saison. - Sans tares. — 7. Possessif. - Colère.

PREPAREZ-VOUS !
DANS QUELQUES SEMAINES LA PREMIERE EPREUVE DE NOTRE
GRAND CONCOURS

DESSIN A COLORIER

En suivant bien les indications concernant les couleurs, reconstituez le dessin ci-dessous qui représentera une scène de cirque.



POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?

IL Y A LA SOMME EXACTE

rr

op 'r SON 2

LE TEST DE LA SEMAINE :



ETES-VOUS UN GENTLEMAN ?

Est considéré comme un gentleman l'être bien élevé, prévenant, affable, à la fois attentionné et discret, correct dans sa mise, courtois et délicat dans sa façon de s'exprimer et de se comporter; bref, un être plein de tact, dont la compagnie, fort agréable, est appréciée autant que recherchée.

Vous voyez donc qu'il n'est pas d'âge pour mériter ce titre flatteur, que nous espérons bien pouvoir vous décerner.

1. — VOTRE INTERLOCUTEUR ECORCHE UN MOT :

a) S'il s'agit d'un camarade de votre âge, vous le reprenez en aparté. S'il s'agit d'un adulte, vous ne relevez pas la prononciation défectueuse et, le cas échéant, vous remplacez le mot malheureux par un synonyme.

b) Mine de rien, vous prononcez un peu plus tard correctement le mot écorché.

c) Vous le répétez aussitôt d'un air moqueur et ostensiblement de la même façon que votre interlocuteur.

2. — UNE DAME AGEE S'APPRETE A DESCENDRE DU TRAMWAY :

a) Vous la précédez en vous excusant, afin de l'aider à descendre.

b) Vous la laissez passer et descendre la première.

c) Vous sautez d'un bond hors du véhicule, sans plus vous soucier d'elle que de colin-tampon.

3. — UN AMI VOUS INVITE :

a) Vous arrivez la mise impeccable, cheveux bien peignés, mains et ongles nets.

b) Vous lui demandez de pouvoir aller vous rafraîchir.

c) Vous débarquez chez lui comme si vous sortiez de votre lit.

4. — ALORS QUE VOUS ETES ATTENDU, UNE PERSONNE VOUS « TIENT LA JAMBE » :

a) Après avoir écouté et répondu poliment, vous vous excusez et lui demandez l'heure — sans consulter votre propre montre — en vous disant attendu.

b) Vous écoutez, visiblement distrait et sur les dents, en regardant votre montre à plusieurs reprises.

c) Vous coupez court en partant brusquement.

5. — VOUS PASSEZ LE WEEK-END DANS DE LA FAMILLE :

a) Vous vous efforcez de vous rendre utile et d'exprimer par mille gentillesses combien vous appréciez l'hospitalité reçue.

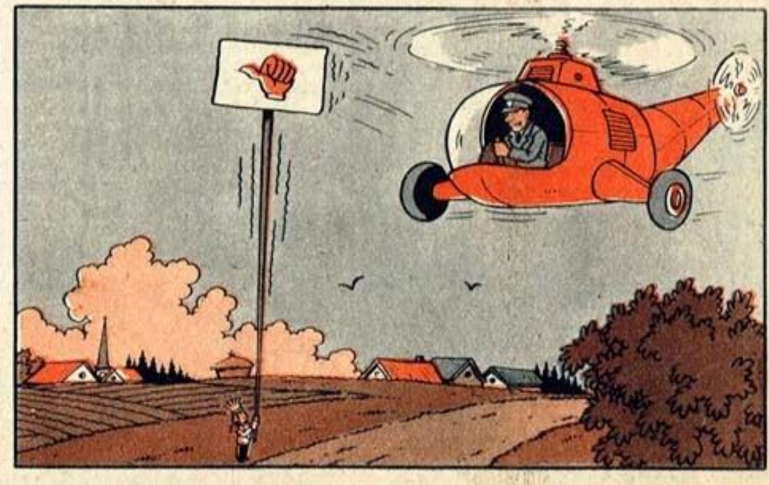
b) Vous faites ce que l'on vous demande, sans plus.

c) Vous jouez à l'enfant gâté et demandez ceci et cela, sans attendre qu'on vous l'offre.

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES D'ALIX

TEXTES ET DESSINS

LA TIARE D'ORIBAL

DE JACQUES MARTIN

Enak vient de tomber entre les mains de l'ennemi.









Se frayant un passage au milieu de ses propres soldats, le Grec, qui a jugé la partie perdue, fonce vers le lac, entraînant dans son sillage quelques rescapés de sa cavalerie.

Place!... Laissez-nous passer!





La bataille, cependant, touche à sa fin. Les soldats du Grand Vizir, submergés par les assaillants, rompent peu à peu le combat et cherchent à fuir à leur tour en se précipitant dans le lac.

A ce moment, Alix s'est enfin dégagé. Heureux de la victoire qui lui paraît acquise, il se hâte au devant de Karidal lorsqu'un homme l'arrête.

Alix!... Le Grec s'est échappé par là!... Il m'a semblé qu'il avait un prisonnier dans son char: le jeune garçon qui vous accompagnait.





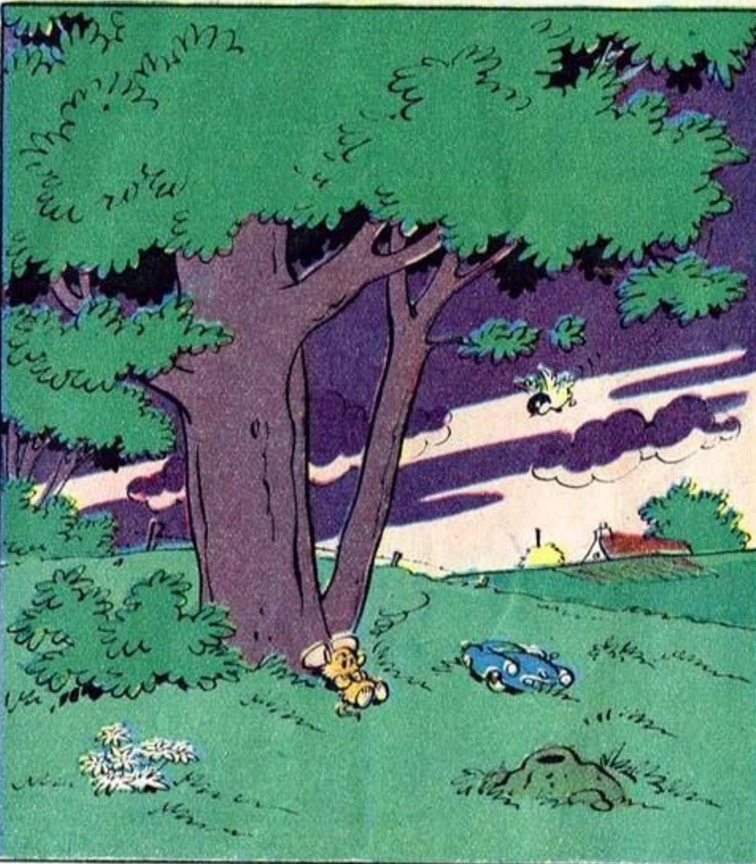
CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ

















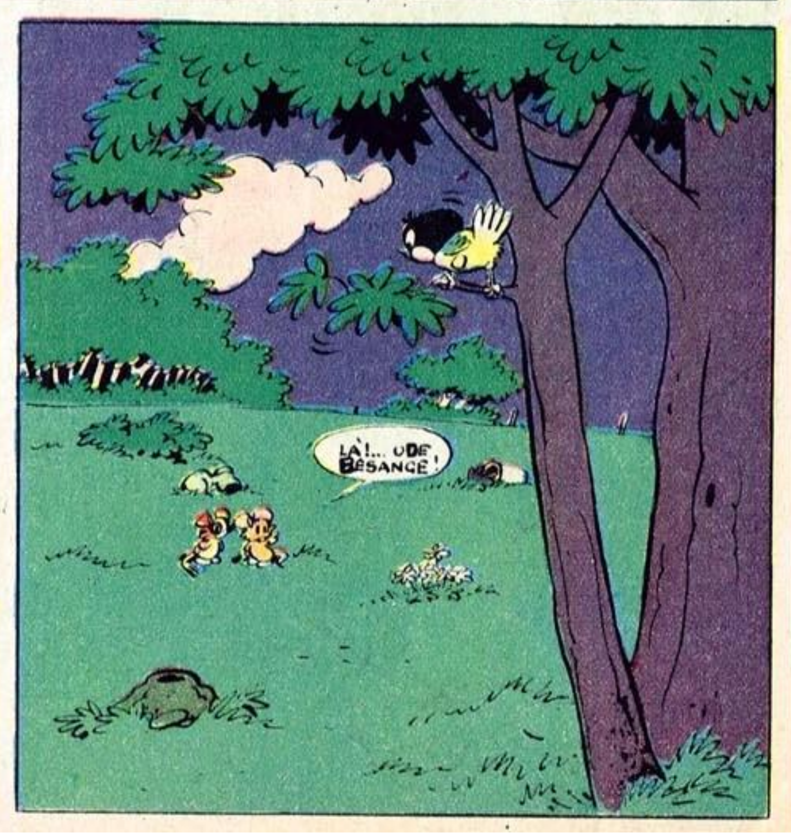












ALLO, ALLO, ICI LUC VARENNE...

Trois grands noms de l'athlétisme :

OWENS, ZATOPEK ET PIRIE...

IL y a 20 ans exactement que ceux de ma génération connaissent Jesse Owens. Une chose est certaine : Owens nous a appris à courir. C'est drôle à dire, mais il courait avec ses mains. Le sprinter noir écartait très largement les doigts de la main qu'il lançait en avant, contrairement aux autres qui gardaient le poing fermé ou la main ballante, molle. « On court avec ses jambes, pensaient-ils, non avec ses mains ». Ils avaient tort.

Un athlète, qui se lance en avant avec une telle vitesse, risque d'être en perte d'équilibre et le fait de projeter également le bras le plus loin possible au devant de lui, aidait Owens à maintenir l'équilibre et ses doigts tendus et écartés constituaient une prise supplémentaire.

★

D'ailleurs, chaque athlète a sa façon personnelle de courir. Zatopek, lui, ressemble à un monstre grimaçant et soufflant. Il donne vraiment l'impression de souffrir. Il pousse la langue à chaque foulée. Au cours de l'interview qu'il m'accorda un jour, je me décidai à lui demander s'il le faisait exprès. Zatopek me répondit que ce qui comptait pour lui, c'était de « battre le temps », d'aller toujours plus vite et que c'est en voyant ses propres photos qu'il vit la grimace qu'il faisait en courant. Je lui demandai également s'il souffrait vraiment ? « Bien sûr, me répondit-il, mais uniquement parce que je veux aller toujours plus vite ! ».

Le régime de Zatopek est très simple : poisson, légumes frais et fruits. Le tout arrosé d'un verre d'eau. Après chaque course, il paraît qu'il avale un litre, voire deux litres d'eau.

Un mot encore : il vient de perdre son record des 10.000 mètres. Pour y arriver, il avait consenti à courir 400 kilomètres en 22 jours. Iharos, celui qui l'a dépossédé, a agi tout différemment : il s'est mis en piste et le tour était joué.

En conclusion de cette brève étude, disons d'Emile Zatopek ce que l'on disait d'Owens : ses records passeront peut-être, mais on se souviendra longtemps de celui que le monde entier appelle couramment « la locomotive humaine ».

★

Le meilleur élève du Tchèque, est l'Anglais Gordon Pirie. Il est si frêle qu'on se demande comment il est possible à un athlète de ce genre de réussir des performances qui exigent autant de puissance et d'endurance. Il est vrai qu'il se fit « manager » par le fameux entraineur allemand Gerschler qui a la réputation d'un « dur ».

Ou fut stupéfait en apprenant qu'il venait de pulvériser le record du 5.000 !

En 2 ans de temps, l'élève a laissé le record du professeur à 20 secondes. Ces performances, auxquelles personne ne croyait, il y a 40 ans, sont réussies à l'âge du moteur à réaction, c'est-à-dire au moment où plus personne ne... va à pied !

LE CHEVAL ET



1. - La vie est dure à la ferme Shiraishi. Dure, mais cependant paisible et heureuse. Le vieux Yasuké y vit avec ses trois enfants : Yukié, sa fille aînée, Ichiro et Jiro. Ichiro ne rêve que de devenir jockey, mais son père s'y oppose. Quant à Jiro, il éprouve la plus grande joie de sa vie lorsque, le jour où naît un joli pur sang, son père lui demande de lui trouver un nom. Il le nomme Takeru. Et Takeru devient l'ami, presque le frère de Jiro. L'enfant ne le quitte plus. Le jour, ce sont des courses folles dans la prairie. Le soir, Jiro tient compagnie à Takeru dans l'écurie, et lui joue, pour le distraire, ses plus beaux airs d'harmonica.



2. - Une épreuve cruelle s'abat bientôt sur la famille. Un incendie éclate dans les bois proches et Takeru, encerclé par les flammes, n'est sauvé de justesse que par l'héroïsme de Yasuké. Mais celui-ci est grièvement brûlé. Sentant venir sa fin, il confie ses enfants et sa ferme à son voisin, et il autorise Ichiro à devenir jockey.



3. - Le père disparu, des difficultés insurmontables assaillent les orphelins. Pour payer les dettes, il ne reste bientôt plus qu'un moyen : vendre Takeru ! Jiro voit partir son ami. La seule consolation de l'enfant est de se répéter ce que sa sœur lui a dit sur le quai de la gare, après qu'il eût fait ses adieux à Takeru : celui-ci, dressé, entraîné, pourra devenir ce que le père avait souhaité sur son lit de mort : le cheval le plus glorieux du Japon.



4. - De Tokio, Ichiro, qui poursuit ses études de jockey, écrit régulièrement à la ferme pour donner des nouvelles de Takeru. Celui-ci révèle des qualités exceptionnelles et vient de gagner une course. Pour atteindre au faite de la gloire, il ne lui reste plus qu'à gagner le Derby du Japon, qui est proche... Mais un nouveau coup du sort vient tout remettre en question : le feu éclate dans les écuries et Takeru devient bizarre. Il est nerveux, refuse de manger, ne fait plus rien à l'entraînement. Il faut le retirer de la course ! Quand la nouvelle parvient à Shiraishi, toute la famille est bouleversée et va prier sur la tombe des ancêtres pour obtenir la guérison de Takeru.

L'ENFANT

IL Y AVAIT UNE FOIS UN CHEVAL QUI S'APPELAIT TAKERU ET UN PETIT GARÇON QUI S'APPELAIT JIRO. LE CHEVAL ET L'ENFANT ETAIENT INSEPARABLES. QUAND TAKERU ETAIT MALADE, IL SUFFISAIT QUE JIRO JOUAT UN AIR TRES DOUX SUR SON HARMONICA POUR QUE LE CHEVAL, GUERI, SE REMIT A GAMBADER JOYEUSEMENT DANS LA PRAIRIE »... C'EST AINSI QUE POURRAIT DEBUTER LA BELLE HISTOIRE TIREE DU FILM JAPONAIS « LE CHEVAL ET L'ENFANT ». SI CETTE HISTOIRE ETAIT RACONTEE A LA MANIERE D'UN CONTE DE FEES. MAIS CE N'EST PAS UN CONTE DE FEES. « LE CHEVAL ET L'ENFANT » SE PASSE DE NOS JOURS, AU NORD DU JAPON, DANS UNE REGION DU BORD DE LA MER OU L'ON ELEVE LES CHEVAUX DE COURSE. LES PHOTOS DE CETTE PAGE, TIREES DU FILM EN COULEURS DE KOJI SHIMA, VOUS FERONT VIVRE, EN COMPAGNIE DE JIRO ET DE SA SŒUR YUKIE, LA VIE MEME DES ENFANTS JAPONAIS. UNE VIE QUI, MALGRE LA DIFFERENCE DES COSTUMES ET DES MŒURS, N'EST AU FOND PAS TELLEMENT DIFFERENTE DE CELLE DE TOUS LES ENFANTS DU MONDE...



6. - Jiro refuse de s'avouer battu. Il va retrouver son vieux copain, il lui parle, il lui rappelle les joyeuses heures qu'ils ont passées ensemble. Enfin, il sort son harmonica pour jouer à Takeru la chanson qu'il lui jouait jadis. Alors, brusquement, dans le regard du cheval nait une lueur d'intelligence et il accepte de manger : il est sauvé ! Ichiro pourra le monter dans le Derby.



5. - Yukié décide de partir pour Tokio. Elle soignera Takeru, lui redonnera courage et confiance, et convaincra les entraineurs que le cheval peut gagner le derby. Jiro supplie en vain la jeune fille de l'emmener avec elle : un tel voyage serait une trop forte dépense. Mais le brave voisin de Jiro l'invite à l'accompagner à Tokio où ils arrivent pour le Derby. C'est pour apprendre qu'on a décidé de ne pas faire courir Takeru qui n'est plus que l'ombre de lui-même.



7. - Le grand jour est arrivé. Sous une pluie diluvienne, le départ de la course est donné. Takeru, courant comme il ne l'a jamais fait, remonte peu à peu tous ses concurrents et, dans un effort prodigieux, remporte finalement la victoire. Mais la course terminée, il s'écroule à bout de force et il meurt dans les bras de Jiro. Celui-ci est fou de douleur... Mais soudain, voici qu'à travers ses larmes, l'enfant croit voir monter dans le ciel son beau cheval. « Non, Jiro, murmure Yukié, Takeru n'est pas mort en vain. Il restera pour tous le plus grand cheval qui ait couru au Japon; son souvenir restera dans la mémoire de tous ceux qui l'aimaient. Père peut être content : son souhait s'est réalisé... ».

Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Dans le mystérieux laboratoire où ont surgi de nouveaux arrivants, l'homme masqué conseille à M. Lambique de se mettre à l'abri...































Modeste et Pompon

PAR Franquin





























SCIENCE ET AVENTURE



TEXTE DE LOUIS GERNAY

« MAIALES » CONTRE LA NAVY

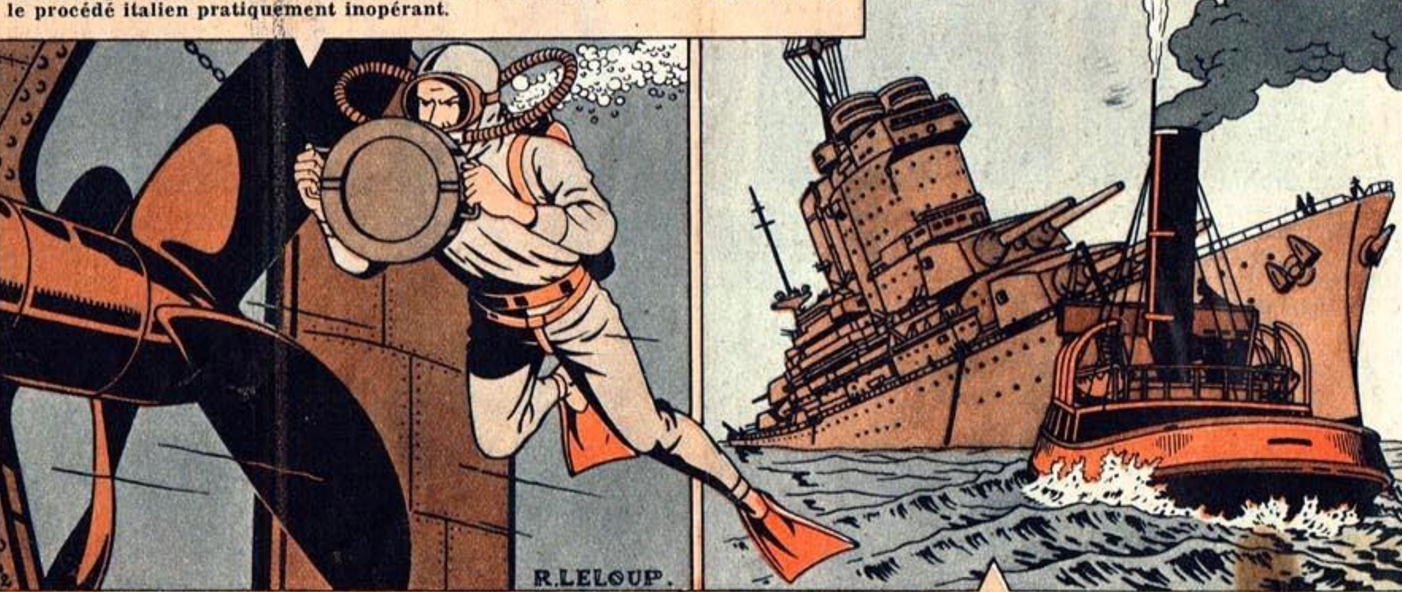
Septembre 1941. Dans la baie de Cadix (Espagne), le pétrolier italien « Fulgor » tangue paisiblement à la houle; l'extrémité des vaguelettes scintille dans la douce clarté lunaire. La guerre semble lointaine, absolument étrangère à la beauté sereine du littoral espagnol... Soudain, une fine étrave d'acier crève la surface de l'eau, et le sous-marin « Scirè » de la marine italienne, vient se ranger contre le pétrolier. Silencieusement, six hommes-grenouilles embarquent à bord du submersible, qui replonge aussitôt...

Objectif : Gibraltar ! Les six «Nuatatori» (hommes-grenouilles italiens), montant trois « Maiales » (torpilles humaines), forcent la rade de la base anglaise, fixent leurs cônes de choc sous la coque de trois navires ennemis, coulent leurs torpilles et nagent jusqu'à la côte espagnole, où ils sont attendus.

En cette nuit fatidique, où un nouveau mode de combat a fait son apparition, le pétrolier « Denbydale », le cargo « Durham » et le pétrolier-ravitailleur « Fiona-Shell » iront par le fond, dans un formidable feu d'artifice !...

Le mode d'opération italien est simple et génial. La torpille biplace dite « Maiale » (cochon) abandonne le sous-marin transporteur à distance raisonnable du but, plonge et stoppe à la verticale du navire visé. L'officier-pilote purge le ballast : l'engin remonte jusqu'à la quille du bateau. L'équipier place alors deux crampons sur les « quilles de roulis » (rebords situés de part et d'autre du centre), les réunit par un cable auquel il attache le cône de choc, et libère ce dernier qui explose deux heures et demie plus tard...

En juillet 1942, débute une seconde série d'attaques : les nageurs d'assaut du groupe Gamma vont placer à la nage des bombes aimantées sous la coque des navires alliés. Les Britanniques, comme on l'a vu, disposent de leurs «frogmen»; ils les emploient alors au déminage de leurs bâtiments, ce qui finira par rendre le procédé italien pratiquement inopérant.



Les Italiens ne se contentent pas d'attaquer Gibraltar : Alger et Alexandrie, entre autres bases navales alliées, reçoivent la visite des « Maiales ». Le nombre des cuirassés coulés ou gravement endommagés par eux s'élèvera même à tel point que l'équilibre des forces en Méditerranée s'en trouvera compromis...

(A suivre.)



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Un voleur mystérieux opère depuis quelque temps dans Wood City. Ses victimes ont chaque fois cru reconnaître Kid Ordinn...





















DOG BULL RACONTE À CHICK BILL LES VOLS RÉCENTS DU VOLEUR MYSTÉRIEUX. IL LUI PARLE AUSSI DE LA MÉPRISE DE JOË...









(A suivre.)

Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'Invisible » et « La route d'acier ».

L'ALBATROS

PERE Le Goff, je compte sortir en mer, cet après-midi, dans mon you-you. Croyez-vous qu'il fera beau temps ?

Assis sur son banc habituel, tout au bout de la jetée, sa canne entre ses jambes étendues, le vieux capitaine en retraite Le Goffic mouilla de salive son index qu'il pointa ensuite vers le ciel.

— Soupçon de brise du sud-est, fit-il. T'auras du soleil et une mer d'huile, mon garçon. Fais ta petite balade sans aucune crainte !

— Ben vrai, c'est épatant ce que vous en connaissez des trucs, père Le Goff !

DAME, ce serait malheureux si un vieux mangeur d'écoute (1) comme moi n'arrivait pas à prédire le temps après 60 ans de navigation ! Car j'ai commencé à bourlinguer à douze ans, mon fils ! Et je te prie de croire que dans la marine en bois, les gars devaient faire travailler autant leur cervelle que leurs muscles... C'est pas comme aujourd'hui, où il suffit de savoir lire un cadran et de pousser sur une manette !

— Ainsi, c'est seulement à bord que vous avez fait toutes vos classes ?

— Et comment ! Mon premier bateau fut un superbe trois-mâts, « L'Ophélie ». On m'enseigna d'abord quelques règles essentielles, comme de ne jamais cracher au vent, sous peine de recevoir son envoi en retour, en pleine figure. Ou encore ce principe vital : une main pour l'homme, une main pour le bateau... si tu ne veux pas finir en déjeûner de requin !... Oui, c'est pour avoir méconnu cette règle d'or que j'ai failli interrompre tragiquement ma carrière navale après quelques semaines de voyage !

— Racontez-moi donc ça, père Le Goff !

— Et bien, voilà. « L'Ophélie » voguait grand largue (2) aux environs des Açores, quand les premiers albatros se mirent à escorter le navire. Pour s'amuser, les hommes d'équipage avaient tendu à l'avant, contre la misaine (3), un grand filet. Un albatros ne tarda pas à s'y faire prendre. Le maître-gabier le dégagea et le posa sur les planches du gaillard (4). Il s'ingéniait alors à agacer le majestueux animal, qui au sol paraissait aussi godiche qu'un vulgaire pingouin. Tu sais, sans doute, que l'albatros n'arrive à reprendre son envol que s'il est perché à un endroit où il a tout loisir de battre sous lui ses ailes énormes.

— Parfaitement... Je me souviens du fameux vers : « Ses ailes de géant l'empêchent de marcher... ».

— Ton poète a raison. Moi, j'étais jeune à l'époque, et j'ai toujours aimé les bêtes. Je ne pus supporter longtemps ce jeu qui m'écœurait. Je m'approchai brusquement et saisissant par derrière le prisonnier, je l'élevai par-dessus ma tête. Un court moment, l'oiseau me fouetta avec force les bras, puis soudain s'éleva en tournoyant, pour s'en aller planer tout heureux autour des hautes vergues. Ses tortionnaires m'accablèrent alors de leurs quolibets. Le maître-gabier particulièrement m'en voulait d'avoir interrompu un spectacle dont je prévoyais une fin plus cruelle encore. Dès ce jour-là, je fus la victime de toutes sortes de brimades de la part du « bosco » (5) qui portait le surnom de « Tape-dur », car il avait la main leste et le poing noueux.

Pourtant mon albatros, alléché par les déchets de vivres que notre cuistot jetait à la mer, ne quittait pas le sillage du navire. A longueur de journée, il tra-

LOUIS HACHÉ

çait sur le ciel bleu d'élégantes arabesques. J'étais heureux en songeant qu'un aussi gracieux animal me devait la vie. Bien souvent, je m'accoudais sur la lisse arrière et lui lançais les reliefs de mon maigre repas. Il les saisissait alors au vol à fleur d'eau.

Un soir, le temps se gâta. Le baromètre était brusquement tombé. Prévoyant un grain, le pacha (6) nous commanda d'aller serrer un ris (7) dans les huniers. Presque tous les hommes de la bordée de service étant pris par la manœuvre, le bosco lui-

CONTE INEDIT PAR YVES DUVAL

ILLUSTRATION DE LOUIS HACHE



même dut grimper avec nous pour aider à ferler la voile. Nous nous trouvions rangés, à peut-être quinze mètres de haut, sur le marche-pied de la vergue, l'estomac collé sur son bois rond. Tape-dur était le dernier à l'extérieur, juste à ma droite. Le vent soufflait par rafales, aussi, pour se faire entendre, le gros homme devait-il hurler ses ordres : « Tirez donc, tas de fainéants ! Allons... Tous ensemble, à mon coup de sifflet ! ».

Il n'est guère aisé de ramener d'une seule main une toile dure gonflée par le noroît (8). On a une telle envie d'en finir, afin de redescendre un plus vite, qu'on prend parfois le risque de travailler des deux mains. Tant pis pour sa sécurité personnelle !

Cette fois-là, précisément, grand mal m'en prit. Une brusque saute de vent fit tout-à-coup faseyer (9) la voile du hunier. Dans un claquement sec, elle me frappa l'épaule, me faisant perdre l'équilibre et basculer dans le vide. Il faut avoir vécu pareil moment pour connaître l'angoisse. Avant de fermer les yeux, j'eus le temps d'apercevoir l'énorme Tape-dur qui, surpris comme moi par le coup de bourrasque, avait partagé mon infortune et dégringolait par le même chemin.

En toute logique, nous devions nous tuer l'un et l'autre. Par bonheur, « L'Ophélie » gîtait précisément sur tribord, si bien que l'extrémité de la vergue dont nous tombions se trouvait surplomber les flots. Sans cette heureuse circonstance, nous nous serions immanquablement fracassé les os sur le plancher du pont. N'empêche qu'un pareil plongeon n'a rien d'agréable. Après avoir tourné trois fois sur moi-même, j'eus la chance d'aborder l'élément liquide par les pieds. Le froid contact de l'eau dissipa mon étourdissement. L'instinct de conservation décupla mon énergie. Je fus bien vite à la surface. Mon premier regard fut pour le navire qui poursuivait sa course, emportant notre seule chance de salut. A demi-inconscient, Tape-dur flottait à quelques brasses de moi sur le dos. Je m'approchai de lui pour lui soutenir la tête hors de l'eau. « Ah ! Tu n'es pas mort, petit ? », me fit-il. Le seul fait de nous savoir ensemble dans le péril, nous rendait un peu de courage. Et il nous en fallait, car notre situation était vraiment désespérée. Comment dans le clair-obscur du crépuscule tombant, parmi ces vaguelettes qui moutonnaient autour de nous, les camarades arriveraient-ils jamais à nous repérer ?

Soudain, j'entendis au-dessus de moi le bruit d'un battement d'ailes et une sorte de long croassement. C'était lui ! Oui, c'était mon albatros, pour qui tout ce qui flottait pouvait cacher quelque chose de comestible. Il tournait et retournait autour de nous, en se rapprochant toujours. « Attends, fit Tape-dur. Je sors mon couteau. Défends-toi s'il attaque. Un seul coup de bec de ces sales bêtes peut être redoutable ! ». Mais l'oiseau se contentait de décrire au-dessus de nos têtes de longs huits d'une grâce merveilleuse.

« Hourra ! m'écriai-je soudain. « L'Ophélie » a mis en panne et envoie un canot à la mer... Ils nous ont vus. Ils viennent par ici !... Tenons bon un moment encore... Nous sommes sauvés ! ».

Une demi-heure plus tard, nous foulions à nouveau le pont de « L'Ophélie ». Vêtus de lainages secs, nous dégustions le verre de rhum qu'on offre traditionnellement aux naufragés. « Et bien, mes lascars, fit le commandant, vous pouvez vous vanter d'avoir eu une chance de pendu ! Jamais nous ne vous aurions dénichés sans la présence de l'oiseau blanc. Je connais la voracité des albatros. J'ai tout de suite pensé que celui-ci couvait une proie flottante... qui ne pouvait être que vous ! Le canot a marché vers le point qu'il indiquait et ça n'a plus été qu'un jeu de vous recueillir... ».

« Tonnerre de Brest, jura Tape-dur en me serrant les deux mains. Pardonne-moi, moussaillon ! Je te dois une fière chandelle !... ».

Le bosco avait compris que tout animal quel qu'il soit peut être utile et mérite le respect de l'homme !

---

(1) Plaisant surnom donné aux anciens matelots de la marine à voile.

(2) Allure d'un bâtiment dont la route fait avec celle du vent un angle de 135°.

(3) Nom du premier mât, vers l'avant d'un voilier.

(4) Pont supérieur.

(5) On désigne de ce sobriquet le maître d'équipage.

(6) Plaisante appellation du commandant, dans l'ancienne marine.

(7) Soustraire à l'action du vent une bande horizontale, dans le bas d'une voile. Cette bande — ou « ris » — doit être serrée au moyen de petits cordages cousus sur la voile et appelés « garcettes ».

(8) Vent du nord-ouest.

(9) Se dit d'une voile qui, frappée alternativement par le vent des deux côtés, bat plus ou moins fort.

DU NOUVEAU DANS LE CIEL EUROPEEN

CES photographies vous présentent les nouveaux chasseurs à réaction « Thunderstreak », « Thunderflash » et « Hunter », les premiers avions supersoniques utilisés en grand nombre par les pays européens.

Les « Thunderstreak » et les « Thunderflash » sont en service en France, en Hollande, en Belgique, en Italie, en Allemagne et en Espagne. Quant aux « Hunter », ils sont utilisés en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Suède et au Danemark.



Des « Thunderflash » vont décoller d'une base américaine en Allemagne, pour une mission de reconnaissance.



Deux pilotes belges viennent de faire un vol à bord de leur « Thunderstreak ».

L'étrange caisson qui sort du ventre d'un Hawker « Hunter » contient l'armement de cet intercepteur.





Le chasseur-bombardier « Thunderstreak » est le plus redoutable du monde; il peut même transporter une bombe atomique.

Le Hawker « Hunter » est considéré comme le plus bel avion du monde. Cette magnifique image vous en convaincra.



L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

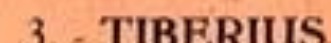
COMMENT GUERIR LE MAL

IL est toujours navrant de voir un peuple solide et travailleur, aux mœurs rudes, mais saines, se laisser contaminer, quand la vie lui devient trop facile, par la mollesse, l'oisiveté et la corruption. En voyant leurs compatriotes s'enliser, quelques Romains au grand cœur tirèrent la sonnette d'alarme. On en vit même qui entreprirent héroïquement de vider l'abcès. Mais n'était-il pas déjà trop tard ?...



1. - CATON

L'HOMME, qui avait voulu la destruction de Carthage, voulut aussi le redressement de Rome. Devenu censeur, il attaqua avec violence les mœurs de ses concitoyens. Pour donner l'exemple de la simplicité, il courait pieds nus et vêtu comme un paysan. Il proposa des lois « somptuaires », taxant tous les objets de luxe. Il osa même s'attaquer au luxe des femmes ! Mais ces dames réagirent avec force. Elles enfermèrent leurs maris qui devaient voter aux Comices Tributes; ou bien elles les attendirent, menaçantes, aux portes de la salle ! Malgré tous ses efforts, pour ranimer le vieil esprit romain, Caton échoua. Vieux et découragé, il se résigna à apprendre... le grec !



3. - TIBERIUS

L'AINE des Gracques fut élu tribun en 133. Il proposa une loi magnifique qui aurait pu rétablir une classe moyenne : « Il y a en Italie des hectares de terres publiques, appartenant à l'Etat. Eh bien ! Qu'on les distribue aux pauvres qui redeviendront d'honnêtes paysans ! ». Hélas ! Les nobles occupaient et exploitaient ces terres illégalement. Ils firent tout pour empêcher le vote de cette loi. Ils allèrent jusqu'à accuser Tiberius de briguer la royauté et, sous les ordres de Scipion Nasica, ils le massacrèrent sauvagement avec ses partisans. Le plus triste, c'est que la masse des gens pauvres ne soutenait pas le héros. Travailler la terre ? Peuh !





4. - CAIUS

DIX ans plus tard, Caïus, devenu tribun, reprenait le projet de son frère, c'est-à-dire une loi agraire. Mais il exigea mieux : le châtiment des proconsuls rapaces et des candidats qui achetaient les électeurs. Toute l'aristocratie romaine s'insurgea. Il y eut des bagarres et des massacres. Désespéré, Caïus se suicida...



2. - CORNELIE

IL y avait alors à Rome une femme admirable qui s'appelait Cornélie. Elle était fille de Scipion l'Africain et elle avait épousé un homme de grande valeur : Sempronius Gracchus. Elle eut deux fils : Tiberius et Caïus. Elle ne portait jamais de bijoux. A ses amies qui s'en étonnaient, elle montrait ses deux garçons, beaux, intelligents, généreux, qu'elle élevait magnifiquement, et elle répondait avec fierté : « Voici mes bijoux ! ».



5. - L'ECHEC

PLUS tard, on éleva des statues aux deux héros qui avaient voulu sauver leur patrie. La vieille Cornélie ne pleura pas. Elle disait : « Ne m'appelez pas fille du grand Scipion, appelez-moi mère des Gracques ». Tout le monde l'entourait de respect. Mais il y avait désormais à Rome deux puissances rivales, les riches et les pauvres. Il suffira de quelques ambitieux pour jeter ces deux forces l'une contre l'autre dans les guerres civiles. (A suivre.)

LA PETITE-FILLE DE LA CHEVRE DE MONSIEUR SEGUIN

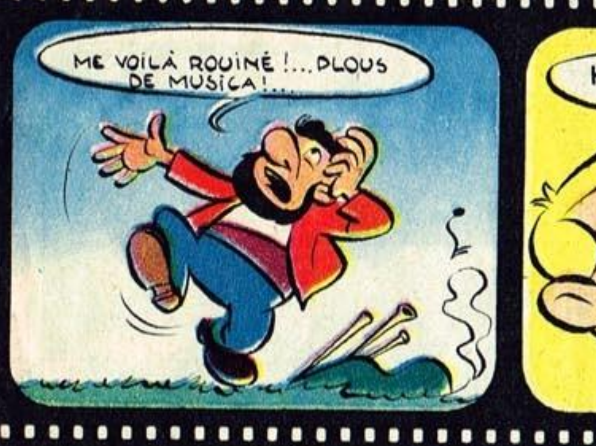


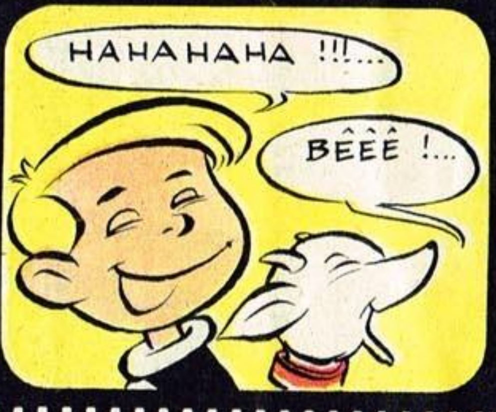


























PUISQU'IL VOUS FAUT UNE OUTRE, PRENEZ MON BALLON ROUGE !...
HÉ... MAIS ROUGE !...













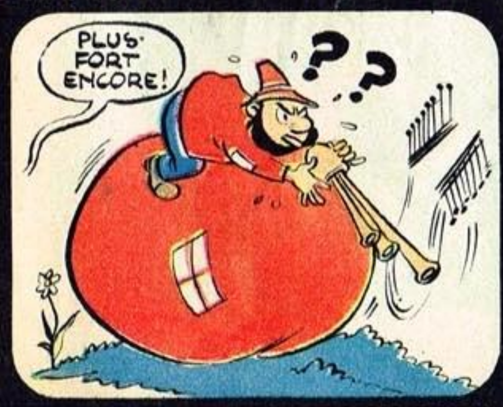
















ROMAN INÉDIT PAR HENRI VERNES — ILLUSTRÉ PAR GHION



LE DÉMON GRIS

Après la fuite de Démon Gris, Luc Goodwin a tué un glouton qui dévalisait les pièges. Regagnant sa cabane, il entend les hurlements des loups.

SEUL FACE AUX LOUPS

LE Grand Luc avait arrêté son attelage et prêté l'oreille. Les hurlements continuaient à retentir devant lui. Les loups se trouvaient donc entre sa cabane et l'endroit où le traîneau avait stoppé. Le trappeur huma l'air et considéra les nuages menaçants qui s'amoncelaient à l'horizon, obscurcis encore par l'approche du soir.

LE blizzard ne va pas tarder à éclater, pensa Luc, et les loups se réunissent dans la plaine pour chasser en bandes...

Durant un long moment, Luc hésita. Certes, il pouvait atteindre sa cabane avant que la tempête ne se lève, mais, pour cela, il faudrait courir le risque de passer parmi les loups affamés. Pendant un instant, il fut saisi par la tentation de rebrousser chemin pour aller se réfugier dans les Diamond's Hills. Il ne tenait cependant pas à devoir passer la nuit dehors, car le blizzard pouvait durer des jours et l'immobiliser durant tout ce temps dans les collines.

Finalement, poussant ses chiens en avant, Goodwin continua en direction de sa demeure, qu'il était cependant loin encore d'apercevoir sur l'immensité blanche de la steppe.

Le traîneau avait repris sa progression depuis cinq minutes à peine quand, assez loin sur la plaine, surgissant d'un creux du terrain, une dizaine de formes sombres tachèrent soudain la blancheur de la neige. Ce n'était encore là que des points imprécis, mais Luc leur avait cependant déjà donné une identité. Il savait qu'il s'agissait de loups. D'autres formes apparurent successivement à gauche, puis à droite, et les trois groupes convergèrent l'un vers l'autre.

— Ils vont se réunir, murmura Luc entre ses dents serrées. Si je continue à me diriger vers ma cabane, ils vont m'apercevoir, et alors...

Goodwin n'aurait pas hésité à attaquer un ours grizzly à l'arme blanche, mais à la seule idée de devoir affronter une meute de loups, il sentait toute sa confiance l'abandonner. Il poussa un soupir et songea :

— Il sera donc dit que je ne dormirai pas sous un toit cette nuit. Faisons demi-tour vers les Diamond's Hills...

Dans les collines, Luc connaissait une caverne peu profonde — à vrai dire, il s'agissait plutôt d'une simple excavation — dans laquelle, en prévision d'un séjour forcé, il avait entassé une importante provision de bois et, dans une cache, une réserve de pemmican. Là, il pourrait passer la nuit et, si le blizzard se levait, survivre durant plusieurs jours s'il le fallait.

Faisant faire demi-tour à son attelage, le Grand Luc le dirigea à nouveau vers les collines. Au loin, les nuages devenaient de plus en plus épais et un vent aux rafales toujours plus tranchantes, se levait. La neige n'avait pas encore fait son apparition, mais, quand elle se mettrait à tomber, ce serait le blizzard, et celui-ci était au moins autant à craindre que les loups.

Le traîneau allait atteindre les premiers contreforts des Diamond's Hills quand, soudain, d'une étroite vallée où courait un torrent à présent gelé, une demi-douzaine de loups jaillirent et se précipitèrent sur les uskies. Le revolver à la main, Goodwin sauta du traîneau qui s'était arrêté et bondit au secours des chiens. Par trois fois, son revolver parla et les corps de trois loups jonchèrent la neige; les survivants, jugeant sans doute la partie trop inégale, s'égaillèrent dans la plaine.

Après s'être assuré qu'aucun de ses chiens n'était gravement blessé, Luc prit à nouveau place sur le traîneau et, faisant claquer son grand fouet et encourageant l'attelage de « Mush !... Mush !... sonores », il le lança à nouveau en avant. Une seule pensée l'occupait : gagner au plus vite la caverne, où il trouverait une sécurité relative.

Le traîneau fonçait à toute allure vers les Diamond's Hill. De temps à autre, le Grand Luc se retournait pour apercevoir les loups qui, alertés par les coups de feu, s'étaient à présent lancés sur sa trace par petits groupes qui, lentement, s'amalgamaient. Le plus proche de ces groupes était composé d'une vingtaine de fauves qui, le trappeur n'en doutait pas, auraient rejoint le traîneau avant que celui-ci n'ait atteint la caverne.

— Je dois les décourager avant qu'ils ne se jettent sur moi, pensa Goodwin. Sinon, ce sera le combat corps à corps et...



Une nouvelle fois, il arrêta l'attelage et, mettant un genoux en terre, épaula sa carabine et visa soigneusement. Son arme était chargé de sept balles et sept loups tombèrent. Les autres se précipitant sur les corps de leurs congénères morts, se mirent à les dévorer.

Luc sourit. Ce repas sauvage lui laissait un peu de répit et peut-être parviendrait-il à atteindre la caverne pour s'y retrancher derrière une barrière de flammes.

Déjà, le traineau repartait. La neige s'était mise à tomber, ajoutant une nouvelle angoisse à celle déjà lançinante de Goodwin. Si le blizzard gagnait rapidement en intensité, il pourrait se trouver, aveuglé par les rafales, dans l'impossibilité de gagner la caverne. Les loups le rejoindraient alors et ce serait la curée. Submergés sous le flot de leurs assaillants, homme et chiens auraient à peine le temps de se défendre...

— Il faut que j'atteigne la caverne ! jeta Luc entre ses dents serrées. Il faut que je l'atteigne !...

Son fouet claqua par trois fois au-dessus de la tête des uskies.

— Mush !... Mush !...

Le traineau vola sur la surface dure de la neige, tandis que, derrière lui, les hurlements des loups éclataient, comme si les fauves voulaient mutuellement s'encourager.

Goodwin, les paupières à demi-fermées pour protéger ses yeux contre la morsure des fins flocons se faisant de plus en plus serrés, tentait de repérer les trois sapins marquant l'entrée de l'étroite vallée au fond de laquelle se trouvait creusée la caverne. Finalement, il les découvrit, plantés droits dans la tourmente tels des soldats géants figés en une garde silencieuse.

— Mush !... Mush !...

Les chiens semblaient avoir compris que le salut était proche et redoublaient d'efforts. Le traineau bringuebalait sur la neige inégale et, parfois, Luc avait l'impression qu'il allait se renverser. Pourtant, il continuait, dans un équilibre instable, à progresser à travers la tempête qui montait toujours davantage.

Finalement, l'entrée de la caverne apparut. Sans ralentir, le traineau s'y engagea et Luc sauta à terre. En hâte, il réunit des fagots devant l'entrée de façon à ce que celle-ci fût tout à fait couverte. Ensuite, il battit le briquet et mit le feu aux plus fines branches qui, bien sèches, s'enflammèrent aussitôt. Une fumée grise monta, puis les flammes jaillirent, formant une barrière mouvante et brillante, isolant homme et chiens à l'intérieur de l'excavation. Luc détela alors les huskies pour leur permettre de se défendre si les loups franchissaient le rempart du feu. Il se mit alors en devoir de préparer ses armes, carabine, revolvers, couteau et haches, puis il attendit.

Il ne lui fallut pas patienter longtemps. Devant l'entrée de la caverne, des formes mouvantes apparurent, éclipsées par moments par les rafales de neige tombant de plus en plus serrées. Combien les loups étaient-ils ? Ciquante ?... Cent ?... Le Grand Luc n'aurait pu le dire avec précision. Tout ce qu'il savait, c'est que le cercle de gueules voraces venait de se refermer sur lui.

LA SEMAINE PROCHAINE :

LA FIN DU DEMON GRIS



L' Ile de t

Voguant seul à travers des grottes, Harald se trouve aux prises avec un gigantesque poulpe...

HARALD N'A QUE LE TEMPS DE PRENDRE UN AUTRE APPUI. L'ÉNORME MASSE S'ABAT SUR LE SOL AVEC FRACAS.



IMPAVIDE, LE MONSTRE NE FRÉMIT MÊME PAS. IL CONTINUE À OBSERVER SA PROIE DE SES YEUX JAUNES.





AU PRIX D'UNE GYMNASTIQUE AUSSI PÉRILLEUSE QU'ÉPUISANTE, L'HOMME DU NORD SE DÉPLACE DE FAÇON À SE TROUVER À LA VERTICALE DE LA PIEUVRE.



LES TEMPES BATTANTES, HARALD SOUFFLE QUELQUES INSTANTS.



ET BRUSQUEMENT, LE CHAMPION DÉCOCHE UNE SÉRIE DE RUADES FRÉNÉTIQUES AUX STALACTITES VOISINES.



LA RAPIDE MANŒUVRE EST REMPLIE DE SUCCÈS. SIX AIGUILLES DE CALCAIRE SE DÉTACHENT ET PLONGENT DANS LE VIDE COMME DES DARDS.



L'OCTOPUS GÉANT N'A PAS LE TEMPS DE FUIR. IL EST PERCÉ, DÉCHIQUETÉ PAR LES ÉNORMES PROJECTILES ET COULE DANS UN VIOLENT BOUILLONNEMENT EN CRACHANT SON SÉPIA.



SAUVÉ ! JE SUIS SAUVÉ !

ÉPUISÉ PAR L'EFFORT, HARALD SOMBRE DANS UNE SORTE DE TORPEUR. PEU À PEU, SON ÉTREINTE SE RELÂCHE.



la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN

















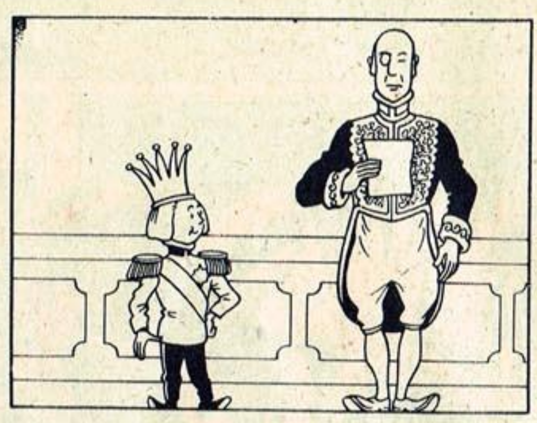






(A suivre.)

APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



DOUZIEME LEÇON

I. — TEXTE

1. Riri stands in the hall with his servant.
2. His servant has a sheet of paper in his right hand.
3. He reads it.
4. Riri listens to what the servant reads.
5. Riri's father is not in the room.
6. Where is Riri's father ?
7. He is in the dining-room with Riri's mother.
8. Is Riri's mother old ? No, she is still very young !

II. — PRONONCIATION

1. Riri stènndz inn ve hôl wiv hiz seûvënt.
2. Hiz seûvënt hèz e chît ev péipë inn hiz raït hènnd.
3. Hi rîdz it.
4. Riri lisënnz tou wott ve seûvënt rîdz.
5. Riri'z fâvë iz nott inn we roum.
6. Wèëiz Riri'z fâvë ?
7. Hî iz inn ve daïninng roum wiv Riri'z movë.
8. Iz Riri'z movë old ? Nôou, chî iz still vèri ionng !

III. — VOCABULAIRE

the hall	=	le couloir
the servant	=	le serviteur
the sheet of paper	=	la feuille de papier
to listen to	=	écouter
what	=	quoi; ce que
Riri's father	=	le père de Riri
the dining-room	=	la salle à manger
Riri's mother	=	la mère de Riri
the father	=	le père
the mother	=	la mère
still	=	encore

IV. — GRAMMAIRE

Le génitif saxon **ou** le cas possessif :

Riri's father = le père de Riri; Riri's mother = la mère de Riri.

Le complément déterminatif français se rend en anglais, avec les noms de personnes par le cas possessif. Dans le cas possessif, le deuxième terme français devient le premier terme anglais et est suivi de 's; le premier terme français devient le deuxième terme anglais **sans article.**

Ex. : The soldier's gun = le fusil du soldat.

Mais : the colour of the car = la couleur de la voiture.

V. — CORRECTION DE L'EXERCICE N° 11

1. Who is in the library ?
2. Is Riri alone in the library ?
3. How many books has Riri ?
4. What colour is the book ?
5. Your friend stands in the library.
7. Riri takes a thick book.
8. How many books has the man in his right hand ?

VI. — EXERCICE N° 12

1. Où est la bibliothèque (meuble) de Riri ?
2. Le serviteur de Riri est-il dans la bibliothèque (**pièce**) ?
3. L'ami de Riri n'est pas dans sa voiture.
4. Est-ce que le chien de Riri est à la maison ?
5. Est-ce que Riri est dans la forêt avec son père ?
6. Riri écoute sa mère qui (**who**) lit un livre.
7. Combien de livres y a-t-il dans la bibliothèque (**meuble**) ?
8. La chaise du (traduisez **de le**) serviteur est brune.

LE MAROQUIN NOIR

Toujours en possession de la serviette du professeur Marlier, Monsieur Labade et son fils décident de confondre les ravisseurs du savant...

DEUXIEME ENLEVEMENT



(19) IL était un peu plus de huit heures lorsque Maître Labade quitta son domicile. Prévoyant qu'on essayerait peut-être de lui voler le maroquin noir et pour donner le change, il avait attaché la serviette à son poignet par une chaînette d'acier. Mais c'était Jean qui portait, enfouis dans la doublure de son veston, les dangereux documents. Il avait été décidé que le jeune homme suivrait son père à distance respectueuse et qu'il fuirait aussitôt si Maître Labade était attaqué en cours de route.



(20) DEBOUT derrière la fenêtre de sa chambre, Jean vit son père sortir de la maison et se diriger rapidement vers la plus proche station de taxis. Il allait quitter son poste d'observation et s'en aller à son tour, quand, tout à coup, un spectacle inattendu lui arracha une exclamation angoissée. Deux individus en trench-coat venaient de surgir d'une encoignure de porte et, en trois pas, avaient rejoint Maître Labade. La même tactique, exactement, que pour le professeur Marlier !...



(21) DURANT quelques instants, les trois hommes marchèrent côte à côte, si près l'un de l'autre qu'ils avaient l'air de se tenir par le bras. Jean eut juré qu'ils se parlaient. Mais que pouvaient-ils bien se dire ?... Puis, soudain, ils s'immobilisèrent. Une voiture tourna le coin de la rue et vint s'arrêter devant eux. L'un des deux inconnus en ouvrit la portière; d'un geste, il ordonna à Maître Labade d'y monter. Juste avant de pénétrer dans le véhicule, l'avocat tourna la tête...



(22) CELA ne dura que le temps d'un éclair : Jean entrevit le visage pâle de son père et, malgré la distance, il comprit l'ordre muet de son regard : « Avant tout, sauver les documents ! » L'instant d'après, la voiture démarra en trombe et la rue déserte recouvra sa tranquillité. Jean, effondré, se laissa tomber sur une chaise. Qu'allait-il se passer quand « ils » constateraient que le maroquin noir ne contenait que de vieux journaux. Quel traitement allaient-« ils » faire subir à Maître Labade ?...



(23) NE valait-il pas mieux se débarrasser immédiatement des documents du professeur Marlier ?... Mais, d'un autre côté, il était probable que leur première déception passée, les ravisseurs de Maître Labade allaient téléphoner à son fils pour lui proposer un marché !... Si Jean n'était pas là à ce moment, ce serait madame Labade qui prendrait la communication, et une pareille émotion était capable de la tuer ! Non, après tout, il était préférable d'attendre sur place qu'« ils » se manifestent...



(24) DE longues heures passèrent; des heures de supplice pour le pauvre Jean. Enfin, à quatre heures de l'après-midi, la sonnerie du téléphone retentit. Le jeune homme décrocha précipitamment. « Allo !... Je suis bien chez Maître Labade ? » Cet accent !... Bien qu'il ne l'eût entendu qu'une fois et pendant très peu ne temps, Jean l'eût reconnu entre mille. « Je suis le fils de Maître Labade, répondit-il en s'efforçant de calmer les impétueux battements de son cœur. A qui ai-je l'honneur ?... »

(A suivre)



LES AVENTUR
LE MAITR

A la base secrète viennent de parvenir deux graves nouvelles : le satellit

























...ES DE DAN COOPER

...E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

...ne répond plus et un vaste incendie s'est déclaré dans l'Ouganda...























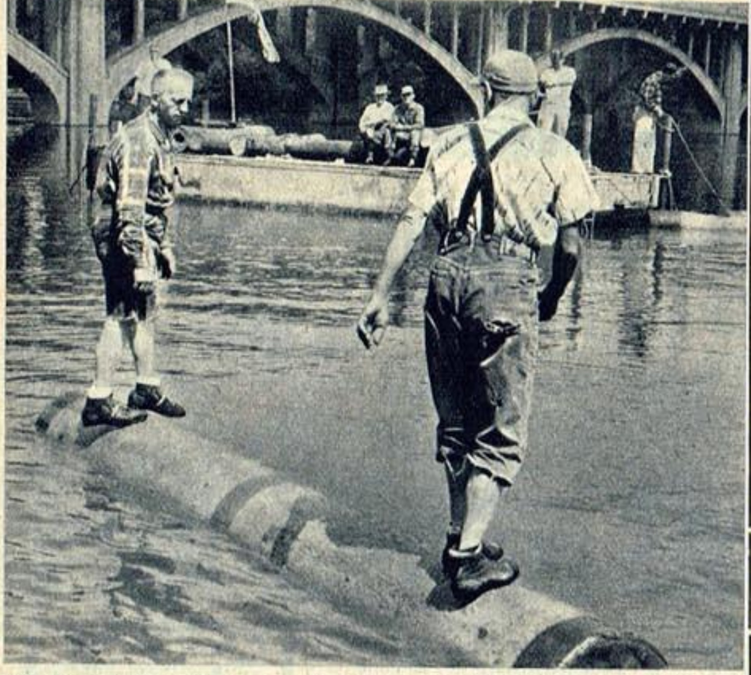






(A suivre.)

MATCH DE " ROLEO "



Le « roléo » est un sport difficile et dangereux que pratiquent les conducteurs de trains de bois de flottage sur certaines rivières américaines, particulièrement dans l'Illinois. On voit (photo du haut) en quoi consiste ce « jeu » ; les deux adversaires qui se tiennent en équilibre sur un tronc d'arbre, doivent faire rouler celui-ci sur lui-même dans l'eau, uniquement par un jeu savant des pieds. Le vainqueur est celui qui, par son adresse et ses feintes, réussit à précipiter l'autre dans l'eau. Lors du championnat que présentent les photos ci-contres à Rockford, sur la Rock River, Laurence Bergeron (à gauche), président de l'Association Nationale de Roléo, fut battu par Sam Harris qui parvint à tenir plus longtemps que lui en équilibre.



TINTIN-

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS UN GENTLEMAN

a) Oui, vous l'êtes et nous sommes ravis de compter parmi nos lecteurs un si charmant garçon ! Vous avez déjà bien des qualités pour réussir dans la diplomatie où règnent en maitre le tact et la courtoisie.

b) Vous manquez de prévenance et parfois, vous êtes un peu sans façons, n'est-ce pas ? Songez davantage à ce que vous aimeriez que dise ou ne dise pas et fasse ou ne fasse pas votre entourage, si vous étiez à sa place.

c) Votre attitude est carrément blessante et de plus, vous êtes tellement à l'aise que partout, vous vous croyez chez vous !

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Poulies. — II. Sorte. — III. Elevées. — IV. Ro. - En. — V. Rue. - Epi. — VI. Ovin. - Ur. — VII. Te. - Ebre. — *Verticalement :* 1. Pierrot. — 2. Louve. — 3. Use. - Ei. — 4. Loué. - Ne. — 5. Irène. — 6. Eté. - Pur. — 7. Ses. - Ire.

REBUS

Il n'y a point de héros pour son valet de chambre.

NOUVELLES EN

● Une firme cinématographique avait engagé deux cents Indiens Navajos pour tourner dans un western. Quatre-vingt-six d'entre eux sont arrivés au volant d'une superbe Cadillac !

● L'Espagne possède une conductrice de locomotives. Cette dame, âgée de 52 ans, a parcouru dernièrement son 500.000e kilomètre de voie ferrée.

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

Issued in lieu of No 09650 lost

NAVAL
IDENTITY CARD No. 148228

Surname

Other Names



Signature of Bearer

Visible distinguishing marks

NIL

Si la Gestapo avait eu sa section de graphologie, elle ne serait pas tombée dans le piège tendu par « Scotland Yard », lors de l'opération « Cœur brisé ».

En voici l'histoire en deux mots :

En 1942 les Alliés préparaient un débarquement en Sicile. Or, le commandant Montagu, de l'espionnage anglais parvint à persuader Hitler que l'attaque se ferait sur la Grèce et non sur la Sicile. Dans ce but il fit échouer sur la côte espagnole, un cadavre déguisé en capitaine anglais. Les services secrets nazis trouvèrent sur ce faux noyé une carte d'identité militaire et une lettre du général Alexander annonçant un débarquement dans le Dodécanèse. Ils se fièrent aux documents trouvés sur le mort alors que les graphologues de « Tintin » auraient découvert 100 fois la supercherie et voici pourquoi :

1° L'écriture de l'officier de l'état civil, en haut à gauche et la signature sont de la même main. Les M T N W ont la même hauteur, même forme, même pression.

2° Le personnage photographié a le front très haut d'un cérébral, d'un penseur; ses yeux larges annoncent la douceur du tempérament et le menton étroit est le signe d'une volonté faible.

Or, les lettres courtes de la signature ne vont jamais jusqu'à l'étage des idées, de la pensée; l'absence de courbe indique une absence totale de douceur, et, la barre du t est extrêmement volontaire et autoritaire.

3° De plus, voici un passage de la lettre du général Alexander, trouvée sur le mort : « Martin... est réservé et timide au premier abord,... de plus il a eu des vues plus justes que certains... »

Or, un graphologue sait que la perspicacité se lit dans les liaisons allongées entre les lettres; ici, au contraire, elles sont écourtées.

Enfin, le premier trait de la signature, celui qu'on voit « au premier abord », n'est pas timide mais vigoureux, voire brutal.

Tout ceci prouve que la section graphologie des services secrets dormait à Berlin aussi joliment qu'à Londres, pendant la dernière guerre.

TROIS MOTS...

● Les fabricants américains de matériel de camping, désireux d'attirer la clientèle féminine, ont mis sur le marché des tentes aux nuances délicates, et des sacs de couchage en satin munis de fermetures antiserpents !

● En Amérique encore, où l'on aime joindre l'utile à l'agréable, on vient de mettre au point un nouveau médicament : du chewing-gum à l'aspirine !

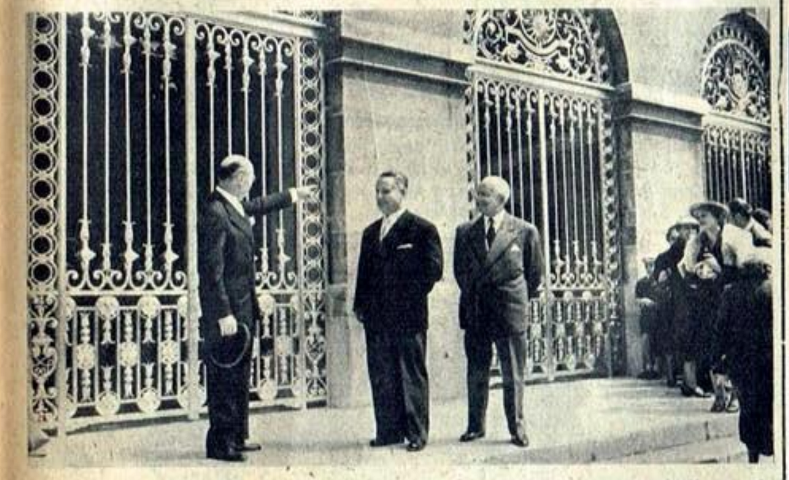
GUERRE AUX MICROBES



LE professeur Martynas Ycas, du service de recherches de l'armée américaine, compte sur les futurs satellites artificiels pour assurer la police sanitaire du globe. Il est, en effet, convaincu que certains des microbes et virus les plus redoutables ne sont pas d'origine terrestre, mais qu'ils proviennent des espaces interstellaires. Le docteur Ycas croit possible, dès qu'un satellite aurait donné l'alarme et fait des prélèvements automatiques aux frontières de la nappe d'air terrestre, de préparer vaccins et sérums avant que les agresseurs aient terminé leur adaptation.

Le cri de guerre sera : « Mort aux microbes ! »

VERSAILLES A RETROUVE SES GRILLES



LE 26 juin dernier, le château de Versailles a retrouvé l'une de ses parures les plus somptueuses : les six grilles de fer forgé et doré de la Cour de Marbre. Forgées à la main en 25.000 heures de travail, dorées avec 42.000 feuilles d'or, elles représentent un don de 80 millions, offert par un généreux mécène, le ferronnier d'art Edgar Brandt. Voici, au cours de l'inauguration, monsieur Brandt montrant son œuvre au secrétaire d'Etat aux Arts et aux Lettres et au président du Comité pour la sauvegarde du château de Versailles.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué)

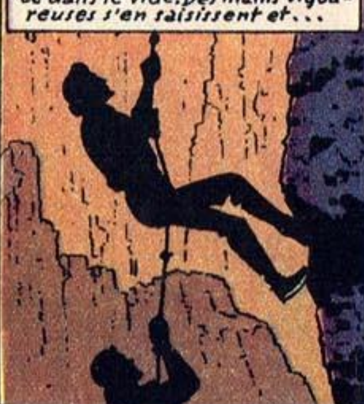
ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 19-9-56









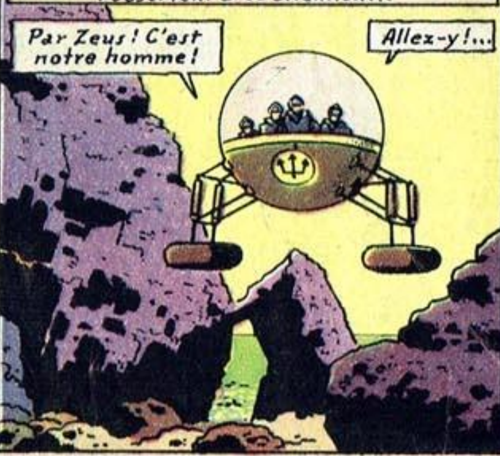
















(1) chef

Le temps a passé...L'heure de la grande invasion barbare a sonné. Précédée de ses sorciers, l'immense armée s'est mise en marche et voici l'avant-garde, conduite par Olrik, qui franchit l'abîme sur un pont de fortune, tandis que le gros des troupes, massé devant la "Grande Porte", attend le moment de fouler à son tour le sol, inviolé depuis tant de siècles, de l'Atlantide!!!